puf

Comment le corps vient à l'enfant ? Quelques enjeux autour des représentations corporelles au cours du développement

Jérôme Boutinaud

Dans La psychiatrie de l'enfant 2017/1 Vol. 60 , pages 145 à 166
Éditions Presses Universitaires de France

ISSN 0079-726X
ISBN 9782130788256
DOI 10.3917/psye.601.0145
Date de mise en ligne : 05/06/2017

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-la-psychiatrie-de-l-enfant-2017-1-page-145?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

COMMENT LE CORPS VIENT À L'ENFANT ?
QUELQUES ENJEUX AUTOUR DES REPRÉSENTATIONS CORPORELLES AU COURS DU DÉVELOPPEMENT

Jérôme Boutinaud[1]

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

COMMENT LE CORPS VIENT À L'ENFANT ? QUELQUES ENJEUX AUTOUR DES REPRÉSENTATIONS CORPORELLES AU COURS DU DÉVELOPPEMENT

La rencontre clinique avec le jeune enfant, que son développement soit harmonieux ou marqué par des souffrances diverses, met en tout cas en avant la nécessité impérieuse que ce dernier rencontre à devoir habiter son corps, se l'approprier subjectivement et s'en construire des représentations. Cette idée communément admise par les milieux scientifiques s'intéressant à ce sujet n'est toutefois pas sans poser un nombre important de questions tant sur le plan terminologique que théorique : la référence parfois confuse à des registres théoriques hétérogènes, le télescopage de vocables paraissant similaires mais loin d'être équivalents (tels ceux d'image du corps et de schéma corporel pour ne citer qu'eux), parce qu'ils se font l'écho de la complexité de la problématique abordée, tendent à dérouter chercheurs et cliniciens et appellent à des éclaircissements. L'auteur propose ici une rétrospective non exhaustive autour de plusieurs de ces modèles théoriques (notamment psychanalytiques), afin de tenter de mieux les resituer et les mettre en perspective. Pour ce faire, ces différents éléments seront regroupés sous la forme de plusieurs domaines (schéma corporel, image du corps, moi corporel, enveloppes psychiques…) en gardant comme fil rouge l'idée d'une lecture plurielle de ce qu'on pourrait appeler l'émergence des représentations corporelles. Quelques propositions seront avancées en conclusion afin de prolonger la réflexion autour de ce sujet et ouvrir sur d'autres pistes d'analyse.

Mots-clés : *représentations corporelles,image du corps, moi corporel, enveloppes psychiques, schéma corporel, pulsions.*

HOW THE CHILD BECOMES ONE WITH HIS BODY?
SEVERAL ISSUES CONCERNING CORPORAL REPRESENTATIONS DURING DEVELOPMENT

The clinical encounter with the young child, whether his development be harmonious or marked by various types of distress, gives most importance to the imperious necessity that he manage to inhabit his body, that he appropriate it subjectively and construct its representations. This idea, generally accepted by scientific milieux whose interest is focused on the subject, still poses an important number of questions both on the terminological and theoretical levels. The sometimes confused reference to heterogenous categories, the telescoping of words which appear similar though they are far from equivalent, (such as body image

1. Psychomotricien, psychologue clinicien. Maître de conférences en psychologie clinique, Institut de psychologie, université Paris-Descartes, Sorbonne Paris-Cité. Membre titulaire du Laboratoire PCPP/EA 4056 (Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse).

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

and body schema, to cite only these two), because they give echo to the complexity of the problem which is addressed, tend to confound researchers and clinicians and need to be clarified. The author proposes a non-exhaustive retrospective view here concerning several theoretical models (particularly psychoanalytic ones) so as to better convey them and put them into perspective. In order to do this, these different elements will be regrouped in the form of several domains (body schema, body image, the body self, psychic envelops…) all the while keeping the idea of a plural interpretation about what can be called the emergence of bodily representation, as a common thread. Several propositions will be advanced in conclusion in order to prolong the reflection about this subject and to open other possible paths of study.

Keywords: *body representations, body image, body ego, psychic envelops, body schema, instincts.*

¿COMO TOMA EL NIÑO CONCIENCIA DE SU CUERPO? LOS RETOS QUE PLANTEAN LAS REPRESENTACIONES CORPORALES EN EL MOMENTO DEL DESARROLLO

En el encuentro clínico con un niño pequeño, ya sea con un desarrollo armonioso o marcado por distintas formas de sufrimiento, es imperativo que consiga habitar y asumir la posesión de su propio cuerpo y construir representaciones del mismo. Esta idea, generalmente admitida en los medios científicos interesados por el tema, no deja de plantear problemas en el plano terminológico y teórico: es habitual recurrir a registros teóricos heterogéneos, a confusión de términos aparentemente similares lejos de ser equivalentes (como imagen del cuerpo y esquema corporal, por no citar muchos otros). La complejidad del tema suscita confusión entre los investigadores y los clínicos y exige una clarificación. El autor propone una retrospectiva no exhaustiva de los modelos teóricos (especialmente psicoanalíticos) par observarlos y restituirlos. Con este finalidad sería necesario agrupar los distintos elementos en campos distintos (esquema corporal, imagen del cuerpo, yo corporal, envoltura psíquica) adoptando como hilo conductor una lectura plural de lo que se podría calificar de emergencia de representaciones corporales. Concluye presentando algunas propuestas para prolongar la reflexión sobre este tema y abrir nuevas pistas de análisis.

Palabras clave: *representación corporal, imagen del cuerpo, yo corporal, envolturas psíquicas, esquema corporal, pulsión.*

Sous le terme de schéma postural, de schéma corporel, d'image de soi, de somatopsyché, d'image du moi corporel, de somatognosie, on englobe souvent des notions qui sont souvent considérées comme équivalentes par les auteurs. En fait, chacune de ces dénominations a ses caractéristiques propres tant par les limites qui les définissent que par la conception de base qu'elles impliquent. Ces formulations ne sont souvent claires que dans le cadre théorique par rapport auquel elles ont été définies. Ces termes utilisés dans d'autres cadres peuvent perdre leur valeur théorique et créer des confusions sur le plan doctrinal (Ajuriaguerra, 1969, p. 198).

La citation empruntée ici à Julian de Ajuriaguerra, bien que déjà ancienne, met en avant une pluralité de terminologies qui rend très bien compte du statut insaisissable du corps et des différents efforts conceptuels qui se sont évertués à tenter d'en circonscrire la problématique. Mais ce

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

qu'elle met aussi en exergue de façon plus indirecte, c'est le risque d'éparpillement des vocables, s'expliquant par la référence à des théorisations issues de champs parfois fort diversifiés et rendant l'analyse des enjeux autour de ce qu'on pourrait appeler les destins des représentations prenant le corps pour objet fort difficile. Il n'en reste pas moins que ce domaine de recherche reste crucial pour tout clinicien s'intéressant au développement de l'enfant et ses avatars, appelant dès lors à approfondir le sujet et à s'appuyer sur des théorisations plurielles pour tenter de comprendre le processus qui débouche sur la possibilité de véritablement « habiter » son corps. Si l'idée d'une appropriation subjective de ce dernier (et ce tant au niveau de ses compétences praxiques très concrètes qu'en terme d'investissement psychique) est désormais communément admise, reconnue et mise en valeur, c'est plutôt la densité et le possible télescopage des propositions conceptuelles qui semble poser problème.

Le propos sera dans ce travail d'apporter un éclairage autour de plusieurs notions clés fréquemment utilisées dans le champ de la clinique de l'enfant, mais régulièrement maniées de façon confuse et imprécise. Ces termes recouvrent des enjeux à propos des représentations prenant le corps pour objet et leur émergence, opérant un dégagement nécessaire (et au moins partiel) face à des enjeux biologiques et d'équipement qui ne seront bien entendu jamais oubliés. Il s'agira ici surtout de porter intérêt à ce qu'un sujet humain se dit, se raconte et métaphorise autour de ses propres ressentis. L'appréhension des mécanismes à l'œuvre implique ici nécessairement de resituer le débat en envisageant un faisceau d'apports théoriques variés et en tentant éventuellement de découvrir les liens pouvant les associer…

Pour favoriser un possible repérage (principalement soutenu par une approche psychodynamique mais de façon non exclusive), nous avons choisi de partir de la notion de schéma corporel pour aborder ensuite celle d'image du corps, que nous accompagnerons de la référence au moi corporel et aux enveloppes psychiques. Nous nous intéresserons aussi à la manière dont certains psychanalystes ont pu faire des propositions plus en périphérie de la notion d'image du corps, soit en abordant la problématique sous l'angle des destins de l'activité pulsionnelle, des représentations et de la symbolisation (et ce sans pour autant les intégrer dans une méta-structure impliquant l'ensemble du corps), soit en évoquant et en déclinant des propositions théoriques tout en conservant la notion de corps en tant que telle.

Pour des raisons de place mais aussi de clarté, nous ne pourrons toutefois visiter l'ensemble des terminologies existantes, comme par exemple les notions de représentation de soi (Rausch de Traubenberg, Sanglade 1984), d'image de soi, de somatognosie ou encore de modèle du corps.

LA DESCRIPTION DU SCHÉMA CORPOREL : UN JALON FÉDÉRATEUR

Reprendre cette terminologie demeure ici indispensable pour resituer le débat et la réflexion dans le cours de l'histoire des idées et de leur évolution.

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

Le schéma corporel se réfère initialement non pas au champ de la psychologie (et encore moins à celui de la psychanalyse), mais bien à celui de la neurologie, par le biais notamment de l'étude de certaines lésions pathologiques et de leurs effets. Il s'agit d'une notion proposée par Pierre Bonnier en 1902, envisagée autour des représentations du corps propre et regroupant les différents éléments de la somatognosie. Elle a ensuite pu être reprise et transformée par d'autres chercheurs, notamment par Henri Head (1920). Ce sont alors différentes situations cliniques très diverses qui attirent l'attention des médecins sur les atteintes parfois majeures touchant le sujet autour de sa représentation du corps : parmi ces dernières, on pourra citer notamment des lésions hémisphériques unilatérales, bilatérales localisées (comme le syndrome de Gertsmann, caractérisé par des troubles multiples : agnosie digitale, acalculie, agraphie, apraxie constructive et désorientation par rapport au corps propre) mais aussi des troubles somatognosiques comme le fameux phénomène du membre fantôme. À cette époque, le schéma corporel reste avant tout envisagé comme une représentation permanente, une figuration spatiale du corps et des objets.

Dans le sillage des recherches de ces pionniers, l'évolution des travaux engagés va permettre progressivement de situer une localisation cérébrale relativement bien déterminée désormais (le carrefour temporo-pariéto-occipital). Notons ici que ces considérations renvoient encore au champ de la médecine et de la neurologie et non à celui de la psychologie. La compréhension de l'origine de ces phénomènes va finalement déboucher sur une appréhension du schéma corporel sous la forme d'une double structuration, associant une structure primaire d'intégration somatognosique polysensorielle non médiatisée et une structure dite secondaire à médiation verbale, c'est à dire un niveau authentiquement symbolique.

Un pas de décalage important va pouvoir être effectué par le courant des psychologues généticiens s'intéressant au déroulé du développement et notamment par Wallon : c'est bien à ce niveau que le champ de la psychologie va pouvoir s'emparer de ce vocable pour le mettre au travail au travers d'un autre référentiel théorique.

Henri Wallon (1943) porte un intérêt tout particulier à l'édification de la conscience de soi chez l'enfant, en soulignant justement la manière dont le développement du schéma corporel demeure la clé de voûte de ce processus complexe. Il postule l'idée selon laquelle le schéma corporel n'est pas une donnée initiale et effectue en cela une césure déterminante avec le champ de la médecine. Il souligne de plus l'importance de la différenciation entre corps propre et monde extérieur, évoquant la nécessité pour l'enfant de pouvoir progressivement « assembler » une conscience des différentes parties du corps : le rôle tenu par la motricité et la perception visuelle y demeure pour lui capital. Un autre élément fondamental (venant lui aussi accentuer la coupure avec la référence à l'abord médical) est la place donnée à l'environnement : Wallon postule en effet que c'est bien la relation de l'enfant avec autrui qui autorise la construction de ce type de représentations. Un des prolongements des travaux de cet auteur concernera le rapport de l'enfant au miroir et à son image. Il s'agit là d'une donnée clinique essentielle qui demeure, dans les questionnements qu'elle

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

alimente chez les cliniciens, d'une actualité toujours vivace. Rappelons ici rapidement que Wallon (1943) distingue deux phases au niveau de ce qui sera décrit comme un stade : une étape où l'enfant construit une image extériorisée de lui et une autre où se réduit le dédoublement spatial des deux perceptions et où la réalité de l'image se dénie. Ces premières descriptions s'enrichiront par la suite grâce aux travaux de René Zazzo (dans une tradition certes wallonnienne mais utilisant le terme d'image du corps, voir notamment 1993) mais aussi à ceux de Jacques Lacan (dans une approche psychanalytique, 1949).

Une des formes peut-être les plus abouties par la suite d'une définition de la notion de schéma corporel pourrait être celle proposée par Ajuriaguerra, lorsqu'il le mentionne comme une construction active, basée sur des impressions tactiles, kinesthésiques, labyrinthiques et visuelle, réalisant une synthèse dynamique qui fournit aux actes et aux perceptions un cadre spatial de référence (1970). Complexe dans son déroulé, cette proposition n'en reste pas moins dynamique dans les perspectives qu'elle offre. Cette définition garde cependant une dimension synthétique fondamentale qui approche certainement le mieux l'essence même de la notion.

Pour finir ici sur ces quelques éléments, il nous apparaît important de préciser plusieurs données sur le destin actuel de cette notion. Elle continue à être convoquée dans le cadre des références scientifiques actuelles (voir notamment Assaiante, Barlaam, Cignetti, Vaugoyeau, 2014) mais elle semble tombée quelque peu en désuétude et l'on pourrait trouver à cet état de fait deux explications possibles.

La première piste nous montre que se sont substituées à son maniement de nouvelles notions qui viennent à l'éclipser. Nous ne citerons ici à titre d'exemple que la référence à la sensibilité somato-viscérale. Il s'agit d'une terminologie adoptée notamment par Eric Pireyre (2011), évoquée par l'auteur de la manière suivante :

> Nous pensons qu'il faudrait, *a minima*, une fois pour toutes, renoncer à « enfler » le concept de schéma corporel. Il est réductible à un équipement et à un fonctionnement de la matérialité du corps, de l'organisme dirait Bullinger (2004). Il serait même encore plus sage d'aller dans le sens des neurophysiologistes, d'abandonner cette notion confuse et de parler de sensibilité somato-viscérale, voire de sensorialité (2011, p. 45).

Si l'on peut deviner ici le souci de renvoyer l'analyse de ces enjeux à l'appréhension de fonctions physiologiques sensorielles mieux discriminées (et que la notion de schéma corporel ne recoupe qu'en partie), l'évocation très générale de l'abord de la sensorialité n'est pas sans poser problème : très large dans son acceptation, elle comporte le risque de voir ces fonctions appréhendées de façon soit trop diluée, soit trop isolée, sans la dimension structurante d'ensemble qu'implique le concept de schéma corporel et qui introduit justement (et malgré toutes les difficultés que cela appelle) la nécessité de penser l'interdépendance du développement de ces mêmes fonctions ainsi que la mise en représentations qui l'accompagne. C'est aussi risquer d'oublier que la notion de schéma corporel comporte une part d'abstraction qui l'éloigne malgré tout de la référence à la réalité organique. Il n'en reste pas moins que mettre le rôle de la sensorialité plus en avant (et plus précisément du côté des perceptions tel que l'invite à le

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

faire Pireyre) reste tout à fait indispensable : on touche ici aux limites de la proposition de définition de Ajuriaguerra.

La deuxième explication, dont nous venons implicitement de donner quelques éléments, peut se caractériser par le succès remporté par une approche nodulaire des fonctions instrumentales dans la recherche en psychologie. Bien que l'on puisse aisément comprendre l'intérêt pratique d'étudier ces dernières de manière isolée, cette séparation reste bien entendu tout à fait artificielle et c'est bien parce que la notion de schéma corporel invite à penser ces différentes habilités praxiques et cognitives en lien et dans un continuum que son utilisation reste intéressante. Peut-être plus située du côté adaptatif et cognitif, elle nous semble constituer un excellent complément aux propositions issues du champ de la psychanalyse, autorisant une mise en tension conceptuelle fructueuse.

Un parallèle avec le corpus théorique psychanalytique la verrait s'intégrer du côté des fonctions adaptatives du moi, dans un jeu d'interface entre mondes extérieur et intérieur. Le schéma corporel permettrait l'organisation des représentations perceptives dans un ensemble relativement stable, assurant ainsi une fonction de synthèse. Son avènement pourrait être mis en lien avec le stade anal et la question de la maîtrise (qui va d'ailleurs de pair avec le développement neurologique et l'accès à une forme de contrôle plus efficiente de la motricité). Son caractère auto-érotique apparaît ici comme évident. Son statut topique (au sens freudien du terme) demeure complexe, mais nous suivrions volontiers les propositions de Marc Guiose (2004) lorsqu'il l'envisage comme surtout préconscient et parfois conscient.

LA NOTION D'IMAGE DU CORPS

La référence à l'image du corps s'appuie essentiellement sur des apports théoriques issus de la psychanalyse : elle n'apparaît pas dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* (Laplanche et Pontalis, 1967) mais est définie dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse* (A. de Mijolla, 2002). David Rosenfeld l'y définit ainsi : « Par "image du corps" on désigne la représentation mentale que nous avons de notre corps. L'image du corps est l'image que l'individu se fait peu à peu de lui. Elle enferme les fantasmes, en particulier les fantasmes inconscients, et fait également intervenir l'environnement » (2002, p. 792).

Comme pour le schéma corporel, le parti pris d'utiliser le terme « image » peut être en soi discutable et critiquable : là où le vocable « représentations » laisse un peu plus de jeu, l'image semble mettre immédiatement en avant le rôle a priori prépondérant de la dimension du scopique, au risque peut-être de mésestimer la pluralité des différents éléments symboliques touchant au corps.

La définition la plus maniable s'avère sûrement être celle proposant d'envisager des représentations psychiques du corps (idée que l'on retrouve notamment chez Pireyre, 2011). Bien que très générale dans sa présentation, elle met l'accent sur trois termes clés essentiels pour comprendre

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

les enjeux inhérents à la notion. Une autre, qui pourrait en constituer un adjuvant intéressant, est celle envisagée par Guiose : cet auteur parle en effet de première représentation inconsciente de soi (2004, p. 231).

Mais la référence à la psychanalyse nous oblige surtout à remonter le cours du temps bien avant ces quelques réflexions contemporaines et ce au travers de deux figures importantes.

La première est bien entendu Freud, bien qu'il puisse apparaître quelque peu paradoxal de l'évoquer autour d'une notion qu'il n'a jamais utilisée : pas de mention de cette terminologie dans son œuvre, certes, mais en revanche une pensée vivante et complexe concernant le corps, s'articulant (d'une manière que nous résumerons ici d'une façon bien frustre) autour du statut des traces, des déclinaisons de la sexualité infantile et des destins des pulsions, mais aussi de la notion de moi.

La seconde figure indispensable à mentionner reste Paul Schilder qui fut le premier à utiliser la notion d'image du corps et à produire un écrit conséquent sur ce sujet. C'est en 1935 qu'il proposera une étude d'envergure sous la forme d'un ouvrage portant le même titre. L'influence forcément très freudienne de Schilder se complète dans son approche d'échos empruntés à la phénoménologie mais aussi à la *Gestaltpsychology*. Malgré son indéniable effort pour spécifier la notion, une confusion patente entre image du corps et schéma corporel reste décelable tout au long de son travail. Cet état de fait semble s'expliquer par les efforts constants fournis par Schilder pour tenter de déceler le chaînon manquant qui permettrait d'articuler différents domaines théoriques, aussi différents que ceux de la neurologie ou de la psychanalyse, s'accompagnant de plus d'une référence sociale voire anthropologique (pour laquelle il fut d'ailleurs assez critiqué par ses confrères à l'époque). Il résulte de ces travaux l'élaboration d'un modèle postural, libidinal et social du corps, dans lequel certaines parties (les zones érogènes) se détacheraient comme des réalités isolées, autour desquelles s'accrocheraient ensuite des images d'autres parties : le phénomène s'accompagne de la réalisation d'une figure d'ensemble, comme par effet d'agrégation. Bien que l'on puisse se montrer volontiers critique concernant ces travaux, Schilder fait toutefois figure de pionnier.

Plus récente dans ses remaniements, la conception de Françoise Dolto (1984) complète l'esquisse de Schilder : l'ajout de l'adjectif « inconscient » au terme d'image du corps souligne le souhait de clairement la différencier d'avec le schéma corporel et de soutenir son ancrage dans la psychanalyse. Cette image est personnelle, liée à l'histoire du sujet, inconsciente donc mais possiblement préconsciente quand elle s'associe au langage. Elle porte la trace de la rencontre du sujet avec l'autre. Dolto décompose son propre concept en trois dimensions : l'image de base (sous la forme d'une continuité spatio-temporelle, clairement rattachée au narcissisme primaire et rappelant le sentiment continu d'exister chez Winnicott), une image dite fonctionnelle (renvoyant à la façon dont une zone corporelle se charge libidinalement par le biais d'enjeux de type plaisir/déplaisir, manque/désir), et enfin une image érogène (qui met l'accent sur la place de l'autre, du lien avec l'objet et toutes les représentations corporelles qui en découlent). Notons aussi la référence aux castrations dites symboligènes (ombilicale, orale, anale, primaire/reconnaissance de la différence des sexes, œdipienne

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

génitale) et à la manière dont certaines zones du corps s'avèrent particulièrement impliquées dans des enjeux liés aux séparations, aux interdits et aux limites. Dolto se montrait de plus habitée par le souci d'articuler cette notion avec les instances freudiennes, comme en témoigne la citation suivante : « Le médiateur de ces trois instances psychiques (ça, moi, surmoi), dans les représentations allégoriques que fournit le sujet, s'est montré spécifique. Je l'ai appelé image du corps » (1984, p. 8). Dans cette dynamique, c'est le lien entre ça et image du corps qui est particulièrement mis en avant dans la théorisation de Dolto.

Deux héritiers de Dolto ont pu par la suite reprendre ses propositions. Gérard Guillerault (voir notamment 1996) se situe dans une perspective soucieuse de s'appuyer au plus près des propositions de Dolto. Sa lecture scrupuleuse des textes de cette dernière l'amène à réaffirmer une idée fondamentale que nous reprendrons plus loin : celle concernant les liens existants entre schéma corporel et image du corps, bien au-delà d'une nouvelle perspective dualiste. Dans les écrits de cet auteur, ce sont les notions de croisement et de décroisement qui lui permettent de soutenir tant une vision dynamique du rapport de l'enfant à son corps que la compréhension des aléas qui peuvent toucher ce processus, pour peu que des aspects pathologiques s'en mêlent.

Juan David Nasio (2007), quant à lui, propose une déclinaison théorique qui se situe au carrefour des influences de Dolto mais aussi de Lacan. Réutilisant la notion d'image inconsciente du corps, il s'en déprend toutefois en en proposant quatre déclinaisons : « Ainsi pour la psychanalyse, nous avons quatre images, quatre façons de vivre notre corps : en le ressentant (image mentale), en le voyant (image spéculaire), en étant dépassé par lui (image-action) et en le nommant (image nominative) » (2007, p. 109). Le moi est entendu par cet auteur dans la perspective suivante : « C'est se sentir soi-même installé dans un corps, obéissant à des besoins, traversé par des désirs et produit d'une histoire » (2007, p. 125). Il résulterait de la fusion des images mentales et spéculaires du corps, ce qui recoupe partiellement l'idée proposée par Dolto selon laquelle l'image du corps présiderait à la distinction des instances dans un second temps. Si la théorisation de Nasio comporte à notre sens quelques zones de confusion terminologique (s'expliquant peut-être par des héritages théoriques différents) notamment par le biais de certaines idées parfois radicales (image du corps et inconscient seraient des équivalents absolus), elle présente un intérêt certain.

Enfin, citons ici les travaux d'Eric Pireyre (2011), bien plus contemporains et situés dans une perspective aussi complexe que synthétique. Il insiste sur le caractère composite (et non nodulaire) de l'image du corps. Son travail débouche du coup sur la description de neuf domaines assez différents mais qui constituent de véritables sous-composantes : on retrouve ici de nouveau la nécessité de décomposer la notion. Les domaines décrits sont les suivants : la continuité d'existence, l'identité, l'identité sexuée, le rôle de la peau, la référence à l'intérieur du corps, le tonus, la sensibilité somato-viscérale, les compétences communicationnelles du corps et les angoisses archaïques. Le référentiel théorique de l'auteur s'étaye à la fois sur les apports des neurosciences, de la psychanalyse, mais aussi du champ de la psychomotricité : on retrouve ici un même état d'esprit invitant au

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

dialogue entre différents domaines, comme celui qui caractérisait Schilder mais avec une rigueur plus aiguisée. Le caractère dit composite de la notion pourrait donner une impression d'éparpillement mais c'est plutôt un dimension fédératrice qui se dégage de ces travaux : il est particulièrement intéressant de voir des éléments parfois négligés (l'identité sexuée, la référence à l'intérieur du corps, le tonus) y prendre place de manière centrale. Comme nous l'avons précisé plus haut, l'abandon de la notion de schéma corporel pour lui privilégier celle de sensibilité somato-viscérale peut être discuté. De même, la double référence théorique située entre psychanalyse et neurosciences (plus que louable dans son intention) apparaît parfois montrer certaines limites : s'il s'avère intéressant de renvoyer aux réalités anatomiques qui servent de supports aux fonctions, cette idée tend à se télescoper avec celle selon laquelle l'image du corps, entendue au sens psychanalytique du terme, arrive justement à se dégager de façon majeure et progressive des enjeux du biologique pour tendre vers le psychique. Ce possible écueil apparaît perceptible dans le lien que l'auteur effectue entre morcèlement originel et immaturité neurophysiologique (bien que le phénomène soit clairement différencié de l'angoisse de morcellement pathologique) : l'articulation effectuée entre réalité du corps anatomique et émergences psychiques, envisagée du côté d'une forme de morcellement primitif, apparaît en effet un peu rapide. Ne vaudrait-il pas mieux évoquer un temps où se nouent et se dénouent des expériences d'intégration et de non-intégration plutôt que de parler de morcellement (qui renvoie à des représentations assez précises et ciblées), ce qui présupposerait de plus et par ailleurs la présence d'une image du corps suffisamment construite puisque soumise à un démembrement ? D'autres formes d'éprouvés situées du côté de la déliaison pourraient aussi certainement être envisagées et explorées, tout comme la manière dont des formes d'unités primitives d'intégration somato-psychique font certainement et rapidement contrepoids face à ces ressentis dès le début du développement. Ces quelques critiques (auxquelles on pourrait rajouter la nécessité d'approfondir certains opérateurs théoriques issus de la psychanalyse) n'enlèvent cependant en rien à ce travail son caractère fédérateur.

Nous conclurons ici en précisant que cette notion d'image du corps, peut-être victime tant de son succès que des indéniables ouvertures théoriques et cliniques qu'elle autorise, a pu aussi être reprise dans d'autres contextes non référés à la psychanalyse. On retrouve en effet la notion dans le champ de la neuropsychologie. La référence à Schilder est y assez constante, mais elle s'explique justement peut-être par l'ambiguïté des travaux de cet auteur et ses confusions terminologiques. La part de référence à une forme de subjectivité reste présente, mais s'appuie sur des aspects manifestes du discours et sans toujours prendre en compte la dimension latente, psychique et fantasmatique qu'elle comporte : en toute logique, c'est la part inconsciente qui se retrouve négligée au profit des jugements conscients énoncés par les personnes et d'explications souvent situées à un niveau neuro-anatomique. On peut retrouver cette logique de pensée chez Marc Jeannerod (2010) ou encore chez Frédérique De Vignemont (2010) qui propose l'idée de distinguer schéma corporel et images du corps dites visuo-spatiale et sémantique : l'adjonction des deux adjectifs

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

vient clairement ici engager la notion qui les précède dans une autre direction, paraissant même parfois la rapprocher de celle de schéma corporel. Cela explique aussi pourquoi la référence à l'image du corps se complète régulièrement dans cette approche de l'utilisation de la notion assez floue d'estime de soi ainsi que la nécessité de l'évaluer (cf Bourgoin et al., 2012 ou encore Sudres et al. 2013). La spécificité des enjeux psychopathologiques liés à l'image du corps y est certes bien repérée, mais les signes cliniques décelables chez les patients sont appréhendés sous des terminologies très discutables (comme celle de « l'insatisfaction corporelle » exprimée par ces derniers). L'analyse de ces problématiques apparaît souvent parcellaire, paraissant même parfois déboucher sur l'idée que le rapport du sujet à son corps pourrait devenir une nouvelle forme de fonction à rééduquer. En toute logique, certains instruments d'évaluation ont pu être élaborés dans le sillage de ce courant de pensée (tel que le Questionnaire de l'image du corps de Bruschon-Schweitzer, 1990), mais leurs limites appellent à penser la création d'un nouveau support plus dynamique permettant d'appréhender la dimension psychique des enjeux impliqués, tel que cela peut déjà s'effectuer par le biais des tests projectifs (voir notamment Sanglade, 1983).

UNE ARTICULATION CONCEPTUELLE COMPLEXE : LA RÉFÉRENCE AU MOI CORPOREL

Un point théorique particulièrement délicat concerne l'articulation envisageable entre les notions de moi corporel et d'image du corps : nous pouvons retrouver en effet cette double référence dans bon nombre d'écrits référencés à la psychanalyse. Si la notion d'image du corps reste difficile à ignorer, un fossé semble la séparer du corpus théorique freudien : ce dernier point s'avère crucial, surtout si l'on pense sa difficile inclusion dans les deux systèmes topiques élaborés par le père de la psychanalyse et dont nous avons déjà parlé auparavant. Où serait-il possible en effet de la « localiser » dans les différents schémas et modèles de Freud ?

Mais ce lien possible entre moi corporel et image du corps s'explique aussi autour d'une proposition théorique aussi fondamentale que sibylline, élaborée lors du fameux tournant des années 1920. Nous reprendrons donc ici la citation de Freud située dans le texte *Le Moi et le Ça* (1923) : « Le moi est avant tout un moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface » (p. 238). L'idée d'un moi présentant de telles caractéristiques apparaît toutefois bien avant comme en germe dans l'œuvre de Freud, notamment dans *l'Esquisse* (autour, entre autres, de la notion de barrière de contact) mais aussi dans les travaux sur le narcissisme. Évoquée de manière régulière dans les écrits psychanalytiques, cette référence semble avoir aiguisé l'intérêt de bon nombre d'auteurs et de cliniciens qui portaient une attention toute particulière à la question du corps. Deux idées importantes peuvent y être décelées.

La première réside dans une tentative pour inclure et intégrer la question du corps dans le second système topique, au travers de la référence

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

au moi. Cette proposition fédératrice masque un chausse-trappe d'envergure auquel tout théoricien et clinicien s'intéressant au sujet se doit de rester attentif : la tentation de rabattre de manière exclusive les enjeux liés aux représentations corporelles sur la seule instance incarnée par le moi. La seconde, assez originale dans la pensée freudienne, vient envisager, et ce en tant que tel, une possible méta-structure psychique concernant le corps, là où auparavant Freud s'intéressait surtout aux représentations sur un mode parcellaire. Il semble que cette nouvelle proposition prolonge de façon logique la trajectoire de la théorisation freudienne sur les destins pulsionnels, envisageant leur possible agrégation et regroupement ; mais, comme nous venons juste de le dire, c'est bien l'intégration de ces fameux systèmes dans cette nouvelle topique qui s'avère fort complexe.

Cette proposition de Freud va ouvrir sur de nombreuses propositions théoriques particulièrement fécondes.

C'est ainsi que Paul Federn (1952) évoquera une possible différence entre sentiment du moi psychique et sentiment du moi corporel, pensée dans laquelle on retrouve bien le statut à la fois ambigu et pourtant fédérateur de cette instance. René Spitz (1958), quant à lui, parlera d'un « moi corps », envisagé comme une forme de système de fonctionnement du moi mis en place à la fin du premier trimestre de la vie.

Plus récemment, des auteurs comme Geneviève Haag ou encore Anne-Marie Latour, à partir notamment d'une clinique solidement ancrée dans l'approche thérapeutique d'enfants autistes, ont pu proposer des essais d'approfondissement autour des liens à envisager entre moi corporel et image du corps.

Chez Geneviève Haag (voir notamment 2009), il semble parfois persister une forme d'ambiguïté terminologique. Mais il apparaît que le moi dit corporel est envisagé par cette auteure comme un équivalent de l'image du corps, bien que certains autres écrits tendraient à faire penser que cela puisse être différent. On remarquera ici l'importance prise par le terme d'« identification intra-corporelle », qui occupe une place véritablement centrale dans la compréhension de ces enjeux. Notons que des éléments théorico-cliniques tels que l'élaboration de l'objet d'arrière-plan, des clivages verticaux et horizontaux (voir 1985, 1995), élaborés à partir du travail avec les autistes et autour de l'observation du bébé, associent les progrès réalisés au niveau du schéma corporel avec, parallèlement, des enjeux importants au niveau psychique et symbolique et donc de l'image du corps.

On retrouve chez Anne-Marie Latour, psychomotricienne de formation, une approche assez similaire de ces questions, fortement influencée par ces travaux et par ceux du courant post-kleinien, bien que déclinée sous d'autres formes. C'est là aussi une longue pratique de travail (notamment en pataugeoire) avec des enfants autistes qui vient lui servir de base pour contribuer à cette approche. Dans ses écrits, le terme d'image du corps s'y trouve repris, au pluriel même, sous la notion d'images du corps précontenantes, définies comme « […] un ensemble de représentants imaginaires liés aux perceptions corporelles dans le registre de la matérialité, de la forme, et concernant l'intégrité du corps (et de tous les autres corps). Elles se réfèrent à des états originaires, c'est-à-dire à des perceptions qui

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

n'ont pu être (encore) travaillées par l'expérience relationnelle : la différenciation entre perceptions sensorielles et perceptions hallucinées est insuffisante, la confusion perdure » (2010, p. 13). Cette notion est assez proche de ce qu'elle décrit du côté du moi ressenti, première étape guidant le sujet vers l'élaboration plus structurante du moi dit psychomoteur (2009). L'approfondissement de sa théorisation l'amènera par la suite à proposer d'autres figurations concernant les formes primitives du moi : elle parlera ainsi des liens entre le moi forme (attrait pour les formes géométriques, spatiales, architecturales, mais comme coupé du monde affectif) et le moi matière, dont l'alliance nécessairement réciproque pour donner naissance au moi psychomoteur se trouve au contraire clivée dans ses destins pathologiques. Elle reprendra aussi la notion de moi tuyau proposée par Frances Tustin (voir notamment 2014). La pluralité de la référence à différentes formes du moi peut ici apparaître singulière lorsqu'elle se trouve référée à l'approche freudienne de la notion. De même, les liens avec le concept d'image du corps (comme chez Haag) semblent devoir être précisés (comme lorsqu'elle utilise le terme d'« imaginaire corporel » ou de « répertoire corporel », 2013). Mais il se dessine ici sans nul doute une nouvelle voie pour mettre justement au travail ces théorisations.

Terminons ici en reprenant un point fédérateur sur le plan historique (bien qu'antérieur aux deux dernières références citées), permettant de resituer les enjeux de cette sous-partie tout en favorisant un lien avec la notion d'enveloppe psychique (exposée dans la partie suivante) : il s'agit de la théorie du « moi-peau » décrite par Didier Anzieu (1985). Il n'est pas ici question d'un moi corporel, mais bien d'une première figuration métaphorique que le moi se donnerait à lui-même, à la façon d'une enveloppe renfermant les contenus psychiques. Ses fonctions sont décrites comme plurielles, s'étayant sur le modèle anatomique que constitue la peau. Nous les citerons ici rapidement : on y retrouve la référence à la maintenance, à la contenance des représentations et des affects, à la fonction de pare-excitation, à l'inscription des traces primitives de la rencontre avec l'objet, aux correspondances inter-sensorielles (ou intersensorialité), à l'individuation, au soutien de l'excitation sexuelle et enfin à la recharge libidinale. S'étayant sur la proposition freudienne mentionnée plus haut, cette notion demeure une évocation théorique majeure qui a pu consolider la compréhension des enjeux corporels liés au moi d'une façon certes indispensable mais non suffisante.

À l'issue de ces quelques pistes de réflexion, il semble se dessiner l'idée que le moi incarne un véritable agent d'une forme de maîtrise et d'adaptation face au monde extérieur, par le biais du corps et de son appropriation.

LES ENVELOPPES DITES PSYCHIQUES

Cette nouvelle terminologie complète les propos précédents d'une manière certes intéressante, mais au risque là aussi d'engendrer de nouvelles zones de confusion. La notion d'enveloppe psychique s'inscrit

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

essentiellement dans une filiation toute psychanalytique et s'appuie sur un héritage empruntant ses apports à trois auteurs majeurs.

Le premier est bien entendu Didier Anzieu, que nous venons d'évoquer plus haut, et qui dans son œuvre a pu proposer quelques prolongements théoriques à partir du « moi-peau » pour envisager une dimension extensive de son travail au travers du terme d'enveloppes, entendu au pluriel (1987). Ces éléments se trouvent analysés avec plus de détail chez d'autres auteurs comme Albert Ciccone (2001).

Le second est Wilfred Bion (1962), et plus précisément autour du modèle « contenant-contenu » qui concerne les échanges psychiques fondamentaux liant le bébé à sa mère et débouche sur l'idée d'une « fonction contenante » : l'émergence du bébé hors de son monde chaotique est envisagée comme nécessitant la rencontre avec un contenant capable de détoxifier le caractère potentiellement désorganisateur des contenus psychiques bruts qui le traversent.

Dans son sillage, nous retrouverons aussi bien entendu Esther Bick qui élabore une pensée déclinant les propositions de Bion, lorsqu'elle évoque que « […] l'objet contenant est expérimenté concrètement comme une peau » (1967, p. 136), soulignant par là même la fonction psychique de cette dernière. Elle insiste sur la nécessité pour le bébé de faire l'expérience d'une forme de rassemblement des éprouvés subjectifs, de la même manière que l'effectue la peau au niveau anatomique.

On remarquera que les deux derniers auteurs se déprennent de la question de savoir comment cette fonction pourrait s'inscrire dans le cadre de la seconde topique freudienne, alors que ce souci restait présent chez Anzieu. On peut aussi deviner les zones de jonction existantes qui se dessinent avec d'autres notions telles que les fonctions dites contenantes, la fonction peau, les contenants de pensée etc. Mais ce qui s'avère peut-être le plus important dans la pensée de Bion et de Bick (et ce, quelles que soient leurs différences d'approche de la problématique) est bien cette idée sous-jacente selon laquelle l'enveloppe psychique s'élabore autour de l'intériorisation de l'objet contenant et/ou de ses caractéristiques.

Les travaux plus contemporains de Didier Houzel (2005) approfondissent ces propositions. L'enveloppe psychique n'y est pas déclinée au pluriel mais décrite comme « feuilletée ». Elle est envisagée par Houzel comme composée de trois feuillets : la pellicule (résultat de l'effet de tension de la dynamique pulsionnelle elle-même), la membrane (permettant une forme de stabilisation de la pellicule qui se trouve « lestée » de représentations émergeant dans la rencontre avec l'objet), et enfin l'habitat (incarnant une stabilisation des limites et du sentiment d'identité). Elle possède des caractéristiques particulières : orientabilité, connexité, compacité (constitution d'un pavage par ses éléments constitutifs), élasticité. Dans la pensée de Houzel, le maniement de cette terminologie met aussi en avant la dimension cruciale de la délimitation des espaces psychiques et corporels, mais aussi entre le dedans et le dehors. Les enjeux théoriques exposés par l'auteur restent très importants au niveau de la compréhension qu'ils favorisent sur le plan psychopathologique (en particulier dans la psychose, l'autisme et les états limites).

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

Malgré le caractère tout à fait essentiel qu'elle revêt, la notion d'enveloppe psychique peut nous amener à poser un certain nombre de questions. Elle caractérise une forme d'infrastructure psychique s'étayant sur le corps avec une dimension « méta » indubitable, mais aussi avec un caractère toutefois très ciblé. L'ensemble de ces propositions théoriques s'appuie en effet de façon prédominante sur le modèle de la peau, au risque peut-être d'évacuer d'autres types de représentations : il paraîtrait donc logique qu'elle puisse caractériser une sous-fonction de l'ensemble plus global que constitue l'image du corps.

Enfin, notons le caractère extrêmement extensif de la notion, à des niveaux familiaux, groupaux ou institutionnels par exemple : cela ne peut toutefois qu'amener à s'interroger sur la pertinence de l'employer dans des domaines relativement éloignés de ses origines historiques. Car c'est bien la dimension métaphorique qui fait la force de ce concept et autorise son maniement de façon créative. Mais cette logique ne risque-t-elle pas justement de favoriser une forme de déconnexion de ces représentations vis-à-vis de leur ancrage corporel ?

QUELQUES AUTRES PROPOSITIONS THÉORIQUES AUTOUR DU CORPS

Le tour d'horizon que nous proposons ici appelle enfin à quelques derniers développements. Nous pourrions les introduire ici sous une forme de paradoxe. Après avoir tenté de circonscrire les différentes propositions théoriques touchant l'organisation des représentations corporelles, une question mérite en effet d'être posée : devant les inévitables difficultés posées par la mise en perspective des concepts, envisager une méta-structure théorique pour penser ces enjeux serait-il un passage obligé, une figure imposée ? Le caractère iconoclaste de cette proposition, qui remet en question la notion même d'image du corps, reste cependant indispensable à envisager pour continuer à approfondir le propos.

Afin de compléter cette nouvelle ouverture, il nous faudra envisager la façon dont plusieurs auteurs se sont penchés sur cette question du corps au travers de déclinaisons diversifiées et ce sans pour autant systématiquement s'appuyer sur les notions que nous venons de décrire. Concernant ces propositions plus périphériques, nous les envisageons selon deux axes.

Formes primaires de symbolisation

Le premier axe se situe dans une pure tradition freudienne, qui délaisse (par choix ? par oubli ?) la référence au fameux « moi corporel » embryonnaire envisagé par Freud dans les années 1920 et aux enjeux dedans/dehors pointés bien avant dans l'*Esquisse* (1895). Il met l'accent sur le statut du devenir des traces, mais surtout sur celui des pulsions et des représentations qui les accompagnent. La dimension corporelle reste centrale, mais c'est bien la question des transformations à l'œuvre au cœur du travail de symbolisation primaire (Roussillon, 2014) qui est mise en exergue, avant

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

même que l'organisation sous une forme plus aboutie (qui pourrait être l'image du corps) ne soit envisagée. Y apparaît donc un intérêt majeur pour les formes les plus primitives de représentations, assorti d'une tentative pour les appréhender de la manière la plus élémentaire qui soit.

L'exemple paradigmatique de cette pensée peut s'illustrer par le biais des travaux de Piera Aulagnier (1975) autour des pictogrammes, proposition théorique qui développe la notion de pulsion et de représentant pulsionnel : cette auteure les décrit comme des représentations de l'expérience partielle de la rencontre zone sensorielle/objet, sortes de jonctions impliquant des état de mêmeté où se confondent zone sensorielle et objet source de satisfaction dans le plaisir. Le pictogramme dit « de rejet » se manifeste au contraire si cette jonction ou son absence génère trop de souffrance et de déplaisir. Cette théorisation permet surtout, au ras de l'expérience subjective corporelle du bébé, d'envisager de petits sous-éléments fondamentaux qui subiront certainement par la suite d'autres destins plus complexes en terme de symbolisation. Le découpage effectué par Aulagnier s'accompagne d'un souci de venir pousser la considération théorique au plus près de la jonction fondamentale entre éprouvé et symbole. La dynamique jonction/rupture ici proposée amène à considérer le rôle joué par la rencontre avec la figure maternelle sur un mode bien plus complexe qu'il n'y paraît. La possibilité pour le bébé d'effectuer ces premières expériences de lien montre bien dans cette théorie que des sous-unités primitives de symbolisation (perçues par le psychisme comme auto-engendrées) permettent à l'enfant d'émerger de l'état de confusion dans lequel il se trouve et ce même si ses fonctions neuro-physiologiques ne sont pas encore pleinement opérationnelles.

Malgré sa référence aux enjeux contenant-contenu, il ne faut pas non plus oublier que le fer de lance de la théorie de Bion résidait lui aussi dans la présentation d'éléments psychiques fondamentaux tels que les éléments béta (bruts, peu élaborés, profondément enracinés dans la sensori-motricité) et alpha (transformés, psychisés et situés plus près de formes plus abouties de symbolisation). Cette pensée se situe du coup dans le même état d'esprit que celui d'Aulagnier.

Ce souci de décomposer les éléments psychiques primaires en petites unités se retrouve aussi dans d'autres propositions théoriques, tels que les signifiants formels d'Anzieu (1987) : il s'agirait de la première étape de symbolisation des pictogrammes, formes de proto-représentations des configurations du corps et des objets dans l'espace et de leurs mouvements. Ce serait des formes d'impressions corporelles qui se caractériseraient par une indifférenciation entre le dedans et le dehors et correspondant à une sensation de mouvement et de transformation. Citer Anzieu ici peut apparaître un peu paradoxal, vu ce que nous avons pu souligner du côté du « moi-peau » pensé comme véritable structure d'ensemble. Mais cette partie de sa théorie reste indispensable à retenir dans le contexte de l'abord de ces proto-représentations.

La même remarque pourrait concerner Geneviève Haag et ses travaux : nous avons déjà cité plus haut l'intérêt que cette auteure porte à l'image du corps, au moi corporel et surtout aux identifications intra-corporelles (voir notamment 1985, 1990). Nous avons aussi noté que les deux premiers concepts y sont envisagés par le biais de la référence au troisième.

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

Ces identifications sont déclinées par l'auteure comme autant de premières émergences fantasmatiques s'incarnant au niveau du corps du bébé, par le truchement de formes très primitives de jeu touchant certaines zones corporelles rapidement investies par des représentations : cela peut concerner par exemple les axes corporels (selon la description de l'auteure des clivages horizontaux et verticaux), mais aussi d'autres parties du corps (le « théâtre des mains » tel qu'elle le nomme), voire des zones érogènes bien connues (la bouche). Son idée est que l'investissement progressif des zones corporelles implique la mise en mouvement de scénarios fantasmatiques primitifs (pour autant qu'on puisse les nommer ainsi), scénarios qui portent la marque de la rencontre avec l'objet et la rejouent « au ras du corps ». Dans un de ses articles, Haag complète ces propositions en envisageant d'autres formes primitives de symbolisation, se rapprochant ainsi de la pensée d'Aulagnier et d'Anzieu. Elle évoque « […] l'importance de l'établissement d'une bonne bisexualité au niveau des objets partiels, c'est-à-dire au niveau de l'intégration des qualités sensuelles et sensorielles de l'interrelation première. Il semble en effet y avoir des précurseurs sensuels et sensoriels de la masculinité et de la féminité reportés secondairement sur le pénis et le vagin, subissant secondairement le clivage bon/mauvais et se combinant de manière variable à la problématique actif/passif » (1983, p. 69).

La dernière proposition théorique que nous envisagerons ici est celle de René Roussillon (voir 2012 et 2014 entre autres), qui nous apparaît véritablement ouvrir une troisième voie dans notre réflexion. La pensée de l'auteur autour des enjeux de la symbolisation met en avant la trajectoire des transformations pulsionnelles et surtout les processus qui s'y trouvent à l'œuvre. Cette théorisation présente peut-être l'avantage, même en ne s'appuyant pas sur des concepts régulièrement utilisés dans le champ des représentations corporelles telles que nous les avons évoquées plus haut, d'éviter de trop se focaliser et se fixer sur des enjeux structuraux pour plutôt privilégier la dynamique de changement et de transformation dont ces destins pulsionnels sont l'objet.

Déclinaisons de la notion de corps

Le second axe s'avère aussi original que paradoxal, puisqu'il propose de conserver le terme de « corps » en tant que tel. Cela ne peut bien sûr que s'effectuer par le biais d'explicitations qui complètent et argumentent cette prise de position.

Le premier auteur ayant pris ce parti est Ajuriaguerra lui-même (1969), déjà évoqué et cité plus haut. Là où cet auteur envisage le schéma corporel sous un angle finalement aussi précis que fédérateur, sa manière d'appréhender les enjeux corporels au sein de ce domaine lui fait conserver le terme de « corps » en tant que tel. Il utilise cependant plusieurs qualitatifs pour préciser les différentes données qui peuvent concerner ce corps : il évoque ainsi le corps perçu, le corps connu, le corps représenté et enfin le corps vécu (p. 214), comme autant de facettes d'un corps polyphonique et source de représentations plurielles. On retrouve la trace de cet héritage chez bon nombre de personnes se réclamant de son influence, tel Michel Basquin (2004).

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

Le second auteur effectuant ce choix terminologique, est Christophe Dejours (2001), autour de la distinction qu'il opère entre corps biologique (renvoyant à l'inné) et corps érotique (qui acquiert une dimension proprement psychique), reliés entre eux par un processus d'engendrement : « Grâce à cette édification de la sexualité psychique et du corps érotique, le sujet parvient à s'affranchir partiellement de ses fonctions physiologiques, de ses instincts, de ses comportements automatiques et réflexes, voire de ses rythmes biologiques » (p. 16). L'idée de garder le terme de corps peut en soi ouvrir à discussion car l'élément de différenciation semble du coup uniquement se jouer autour d'un qualitatif qui fait pourtant opérer un saut déterminant du biologique vers le psychique : la référence au corps dit érotique semble alors comporter le risque de venir masquer la façon dont, justement, la représentation vient à se détacher de la réalité organique. Cependant, c'est pourtant bien ce que Dejours évoque lorsqu'il nous parle de la subversion libidinale qui arrache des représentations à la pesanteur du corps « de la réalité », dans un mouvement de dégagement fédérateur qui ouvre l'accès au psychique. Cette dernière idée s'articulant sans peine aux propositions théoriques faites par de nombreux psychanalystes, le débat s'avère ici plus d'ordre terminologique, tout comme il pourrait l'être autour des travaux d'Ajuriaguerra.

Dans les deux cas, il nous semble qu'un des fils rouges qui a guidé ces auteurs est peut-être le souci de ne pas lâcher la référence à ce terme de « corps » qui leur semble si essentiel.

CONCLUSION : PROPOSITIONS DE PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

Bien que nous ayons pu visiter des élaborations conceptuelles que nous considérons comme indispensables, il demeure difficile d'en effectuer une synthèse convaincante qui réconcilierait toutes les approches. La pluralité des déclinaisons sur ce sujet semble encore et toujours nous contraindre à faire jouer entre elles les propositions théoriques et à les articuler.

Nous terminerons ici en envisageant toutefois quelques dernières propositions afin d'ouvrir le champ de la réflexion :

– La notion d'image du corps nous apparaît essentielle à conserver en tant que telle et ce malgré toutes les réserves qu'elle draine dans son sillage. Sa filiation du côté de la psychanalyse doit pouvoir être réaffirmée avec force puisqu'elle met en avant certaines caractéristiques fondamentales de la vie psychique : sa dimension subjective, trouvant son ancrage dans le somatique mais s'en dégageant au moins partiellement lors de l'élaboration de représentations complexes mettant les pulsions au travail, demeure en tout cas centrale dans la compréhension de ces enjeux. Sa possibilité de s'organiser en structure psychique quasi architecturale et inconsciente au sein de la personnalité de l'être humain s'avère fondamentale et ce tout au long du développement : elle constitue à notre sens un véritable opérateur (au sens où l'entend Lacan, 1938). Ses liens avec la sexualité infantile, au sens le plus freudien du

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

terme, nous apparaissent comme évidents et loin d'être évacués de la réflexion : mieux encore, l'image du corps fournit justement une structure encadrante aux propositions de Freud autour des zones érogènes et des destins de l'excitation sexuelle. Envisager cette notion sous la forme d'un ensemble n'invite cependant absolument pas à la concevoir comme un concept « statique » : elle est non seulement évolutive mais surtout composée de multiples sous-ensembles et éléments, que chaque auteur que nous avons étudié a pu explorer sur des modalités différentes mais se recoupant aussi sur bon nombre de points.

– Cette terminologie peut toutefois continuer à être explorée selon plusieurs axes : une attention particulière devrait certainement être portée à certains autres éléments peut-être mésestimés ou oubliés (enjeux liés aux sensations proprioceptives ou encore au squelette, rôle du rapport du sujet au mouvement…) ainsi qu'à son inscription dans les topiques freudiennes (invitant à penser un statut trans-instanciel du corps impliquant certes le moi et le ça mais aussi le surmoi, comme le proposait indirectement Dolto au travers du concept des « castrations symboligènes »). D'autres articulations théoriques à explorer dans le cadre du corpus théorique psychanalytique pourraient concerner les notions de pulsions, de narcissisme, mais aussi certains mécanismes psychiques (refoulement, clivage…) en nous demandant s'ils ne s'étayent pas eux aussi sur de possibles « ancrages » corporels : il s'agit de propositions théoriques que l'on trouve chez Phyllis Greenacre (1958) mais aussi plus récemment chez Sylvain Missonnier et Nathalie Boige (1999). On peut aussi souhaiter que des liens (encore fort lacunaires à ce jour) avec ce que l'on pourrait appeler le champ « élargi » de la psychosomatique puissent enfin se déployer et déboucher sur une confrontation vivifiante de ces approches théoriques. L'ensemble de ces propositions semble inviter en tout cas à penser le corps et ses enjeux comme le possible lieu d'élaboration d'une troisième topique.
– D'un autre côté, il nous apparaît aussi indispensable de ne pas envisager l'image du corps comme la seule référence à appeler à propos des représentations corporelles. Bien que le montage théorique que nous pensons ici ne soit pas toujours satisfaisant, conserver une forme de tension conceptuelle entre image du corps et schéma corporel comporte certains avantages. Pour peu que l'on fasse le deuil d'un appui sur une seule notion ou qu'on ne conçoive pas l'une comme incluse dans l'autre (comme le propose Pireyre, 2011), cette articulation permet de percevoir enjeux psychiques et instrumentaux non pas comme deux domaines diamétralement opposés mais bien comme deux brins d'une même tresse, toujours en lien et en interaction et au cœur du développement du rapport de l'enfant à son corps. La propension actuelle à vouloir parfois séparer les domaines de la psyché et de la performance praxique pourrait ainsi être évitée et nuancée : les points de jonctions possibles entre des travaux tels que ceux de Geneviève Haag et André Bullinger (2004) laissent espérer que les échanges entre des modèles théoriques différents puissent en effet advenir sur un mode aussi créatif que tolérant. On retrouve aussi cet état d'esprit dans les recherches de Catherine Morin (2013), en lien avec le champ de la neurologie.

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

Concluons en rappelant que les efforts conceptuels ici convoqués ne trouveront leur plein déploiement qu'en s'appuyant sur deux axes cliniques majeurs :

– Le premier concerne le champ de la pathologie chez l'enfant. Dans le cadre de la référence à la psychopathologie tout d'abord, la présence de troubles majeurs de l'image du corps renseigne sur les avatars et aléas du développement de cette dernière, mais aussi éventuellement (et comme en négatif) sur le déroulé normal de son déploiement : on peut retrouver ces enjeux autour de figures paradigmatiques telles que l'autisme et les TSA (Haag, 1995 ; Latour, 2007 ; Boutinaud, 2009), la psychose infantile (Boutinaud, 2009) ou encore l'anorexie mentale (Corcos, 2006). Notons au passage que l'implication de troubles de l'image du corps n'invite pas à délaisser ou ignorer des atteintes profondes touchant le schéma corporel et repérables dans certaines de ces problématiques (comme les désorganisations touchant le domaine praxique dans les TSA). De la même manière, des atteintes présentant une origine organique avérée peuvent contraindre l'image du corps à subir des remaniements importants.
– Le second, intimement lié au précédent, engage des questions liées à la thérapeutique. C'est ici tout le champ des approches psychothérapiques à médiation corporelle qui se trouve engagé dans la réflexion, invitant à la nécessité d'envisager les effets qu'elles induisent sur les troubles des représentations corporelles. Repérables dans le champ des pratiques psychomotrices (Boutinaud, 2009 ; Pireyre, 2011 ; Latour, 2007) ou des cadres psychanalytiques « médiatisés » (médiations thérapeutiques comme chez Brun, 2014 ; relaxations psychanalytiques…), ces véritables techniques (au sens où l'entend Allouch, 1999), impossibles à résumer ici, n'excluent nullement les éventuels soutiens rééducatifs qui peuvent les accompagner. Elles se proposent toutefois d'étayer un travail d'élaboration spécifique autour de l'image du corps et de ses mécanismes. L'intérêt légitime et sans cesse renouvelé pour ces supports ne doit cependant pas faire oublier la nécessité impérieuse (mais particulièrement complexe en terme de mise en œuvre) de pouvoir évaluer les effets de ces approches auprès des enfants qui en bénéficient ainsi que les processus qui les caractérisent.

RÉFÉRENCES

Ajuriaguerra J. de (1969), « L'enfant et son corps », *in* Joly F., Labes G. (dir.) *Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité*, vol. 1, 2008, Montreuil, Éditions du Papyrus, pp. 197-215.
Ajuriaguerra J. de (1970), *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Paris, Puf.
Allouch E. (1999), *Au seuil du figurable*, Paris, Puf.
Anzieu D. (1987), *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod.
Anzieu D. (1985), *Le Moi Peau*, Paris, Dunod.
Aulagnier P. (1975), *La violence de l'interprétation*, Paris, Puf.
Basquin M. (2004), « De quel(s) corps parlent les psychomotriciens ? » *Thérapie psychomotrice Hors Série*, 2004, pp. 244-249.
Assaiante C., Barlaam F., Cignetti F., Vaugoyeau M. (2014), « Construction du schéma corporel au cours de l'enfance et de l'adolescence : une approche neuro-sensorielle », *Neurophysiologie clinique*, vol. 44, n° 1, pp. 3-12.

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

Bick E. (1967), « L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces », in *Les écrits de Martha Harris et Esther Bick* (1998), Larmor-Plage, Éditions du Hublot, pp. 135-139.
Bion W.R. (1962), « Une théorie de l'activité de pensée », *in* tr. fr. *Réflexion faite*, Paris, Puf, 1983, pp. 125-135.
Bonnier P. (1902), « Le sens des attitudes », *Nouvelle iconographie de la Salpêtrière*, vol. 15, pp. 146-183.
Bourgoin E., Callahan S., Séjourné N., Denis A. (2012), « Image du corps et grossesse : vécu subjectif de 12 femmes selon une approche mixte et exploratoire », *Psychologie française*, vol. 57, n° 3, pp. 205-213.
Boutinaud J. (2009), *Psychomotricité, psychoses et autismes infantiles*, Paris, In'Press.
Boutinaud J. (2011), « L'éprouvé corporel aux sources du contre-transfert en psychodrame psychanalytique individuel avec l'adolescent », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 57, pp. 135-142.
Boutinaud J. (dir.) (2016), *Image du corps : figures psychopathologiques et ouvertures cliniques*, Paris, In'Press.
Brun A. (2014), « Médiation thérapeutique picturale et associativité formelle dans les dispositifs pour enfants avec TED », *La Psychiatrie de l'enfant*, vol. 57, n° 2, pp. 437-464.
Bruschon-Schweitzer M. (1990), *Une psychologie du corps*, Paris, Puf.
Bullinger A. (2004), *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars*, Ramonville-Saint-Agne, Érès.
Ciccone A. (2001), « Enveloppe psychique et fonction contenante : modèles et pratiques », *Cahiers de psychologie clinique*, n°17, pp. 81-102.
Corcos M. (2006), « L'anorexie mentale », *Journal des psychologues,* n° 234, pp. 58-62.
Dejours C. (2001), *Le corps d'abord,* Paris, Payot.
De Vignemont, F. (2010), « Body schema and body image – Pros and con » *Neuropsychologia*, 48 : 669-680.
Dolto F. (1984), *L'image inconsciente du corps*, Paris, Seuil-Point.
Federn P. (1952), *La psychologie du moi et les psychoses,* tr. fr. 1979, Paris, Puf.
Freud S. (1895), « Esquisse d'une psychologie scientifique », in *Naissance de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1956, 7e éd. 1996, pp. 307-396.
Freud S. (1923), « Le Moi et le Ça », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, pp. 220-275.
Greenacre P. (1971), *Traumatisme, croissance et personnalité*, Paris, Puf.
Guillerault G. (1996), *Les deux corps du moi*, Paris, Gallimard.
Guiose M. (2004), « Rétrospective des concepts de schéma corporel et d'image du corps », *Thérapie psychomotrice Hors Série*, 2004, pp. 216-232.
Haag G. (1983). « Racines précocissimes de la détermination sexuelle ou la bisexualité dans la relation orale », *Textes du Centre Alfred Binet*, 1983, 2, pp. 69-72.
Haag G. (1985), « La mère et le bébé dans les deux moitiés du corps », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1985, vol. 33, n° 2-3, pp. 107-114.
Haag G. (1990), « Identifications intracorporelles et capacités de séparation », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1990, vol. 38, n° 4-5, pp. 245-248.
Haag G., Tordjman S., Duprat A., Clément M.C., Cukierman A, Druon C., Jardin F. et al. (1995), « Grille de repérage clinique des étapes évolutives de l'autisme infantile traité », *La Psychiatrie de l'enfant*, vol. 38, n° 2, pp. 495-527.
Haag G. (2009), « Place de la structuration de l'image du corps et grille de repérage clinique des étapes évolutives de l'autisme infantile traité », *Enfance*, 2009, vol. 61, n° 1, pp. 121-132.
Head H. (1920), *Studies in neurology*, London, Frowde, Hoder and Stoughton.
Houzel D. (2005), *Le concept d'enveloppe psychique*, Paris, In'Press.
Jeannerod M. (2010), « De l'image du corps à l'image de soi : les représentations du corps », *Revue de neuropsychologie, neurosciences cognitives et cliniques*, vol. 2, n° 3, pp. 185-194.

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)

Lacan J. (1938), « La famille. Chapitre I. Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale », *Encyclopédie française*, VIII, 840-3, 842-8.
Lacan J. (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in *Écrits* (1966), Paris, Seuil, pp. 93-100.
Laplanche J., Pontalis J.-B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Puf.
Latour A.M., Delion P. (2007), *La pataugeoire : contenir et transformer les processus autistiques*, Ramonville-Saint-Agne, Érès.
Latour A.M. (2009), « Du moi ressenti au moi psychomoteur », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 57, n° 4, pp. 255-259.
Latour A.M. (2010), *Les images du corps pré-contenantes,* Psynem.org/ PédopsychiatriePsychanalyse/ Recherches/index.htm
Latour A.M. (2013), « Des matières et des formes à l'imaginaire corporel », *Thérapie psychomotrice*, n° 175, pp. 88-97.
Latour A.M. (2014), « Le moi-tuyau : précurseur du sentiment d'axe et d'enveloppe », *Thérapie psychomotrice*, n° 177, pp. 38-50.
Mijolla de A. (dir.) (2002), *Dictionnaire international de la psychanalyse,* Paris, Calmann-Lévy.
Missonnier S., Boige N. (1999), « Je reflue donc je suis. Vers une approche psychosomatique du reflux gastro-œsophagien du nourrisson », *Devenir*, vol. 11, n° 3, pp. 51-84.
Morin C. (2013), *Schéma corporel, image du corps, image spéculaire*, Ramonville-Saint-Agne, Érès.
Nasio J.D. (2007), *Mon corps et ses images*, Paris, Petite Bibliothèque Payot (édition 2013).
Pireyre E. (2011), *Clinique de l'image du corps*, Paris, Dunod.
Rausch de Traubenberg N., Sanglade A. (1984), « Représentation de soi et relation d'objet au Rorschach. Grille de représentation de soi », *Revue de psychologie appliquée*, vol. 34, n° 1, pp. 41-57.
Rosenfeld D. (2002), « Image du corps », *in* De Mijolla A. (dir.) *Dictionnaire international de la psychanalyse,* Paris, Calmann-Lévy.
Roussillon R. (2012), *Manuel de pratique clinique*. Issy-Les-Moulineaux, Elsevier-Masson.
Roussillon R. (2014), « Pertinence du concept de symbolisation primaire », *in* Brun A., Roussillon R. (dir.), *Formes primaires de symbolisation* Paris, Dunod, pp. 147-165.
Sanglade A. (1983), « Image du corps et image de soi au Rorschach », *Psychologie française*, vol. 28, n° 2, pp. 104-111.
Schilder P. (1935), *L'image du corps*, tr. fr. Paris, Gallimard, 1968.
Spitz R. (1958), *L'embryogenèse du moi,* tr. fr. 1979, Bruxelles, Éditions Complexes.
Sudres J.L., Dupuy M., Desjardins F., Hubert I., Glattard M., Diene G., Arnaud C. (2013), « Adolescents obèses : évaluation de l'image du corps, de l'estime de soi, de l'anxiété et de la dépression », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 61 n° 1, pp. 17-22.
Wallon H. (1943), *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, Puf.
Zazzo R. (1993), *Reflets de miroir et autres troubles*, Paris, Puf.

Automne 2015

Jérôme Boutinaud
89F, rue de la république
67720 Weyersheim
jerome.boutinaud@dbmail.com

Presses Universitaires de France | Téléchargé le 22/10/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.166.19.201)